La vie est un pays

16 janvier 1994
Chapelle de Saint-Loup
Pierre Genton

Référence(s)

Matthieu Chapitre 2 Versets 19 à 23

Prédication

La vie, votre vie et la mienne, peut être symbolisée de bien des manières : une aventure à inventer; un rêve à réaliser; une tâche à accomplir; une naissance permanente; un escalier à grimper; une mort à surmonter.

Aujourd'hui, je vous dirai : la vie est un voyage. Et aussi : la vie est un pays. C'est dans ces registres, il me semble, que nous parle l'évangéliste Matthieu, quand il nous raconte les pérégrinations de Joseph, Marie, Jésus ballottés d'Israël en Egypte, d'Egypte en Israël, de Judée en Galilée, et de Bethléhem à Nazareth.

La vie est un voyage. Parmi les diverses surprises que réservent toujours les voyages, parmi les imprévus que fabrique la vie, sûrement, que vous soyez jeunes ou vieux, sûrement que la vie vous a déjà fait le coup, le mauvais coup du tunnel.

Vous savez, ces périodes noires, dont on ne connaît jamais la durée tant qu'on est dedans. C'est seulement après qu'on peut dire "c'était long", "c'était court", "c'était dur", ou bien, "comme j'étais bête de me faire tant de souci". Et c'est seulement quand on en est sorti qu'on peut se dire parfois, avec reconnaissance : "j'ai appris des choses que je ne savais pas. J'ai grandi. Tout ça avait un sens et je le découvre maintenant". Mais c'est quand on en est sorti...

Parce que, quand on est dedans, on se dit seulement :"quand est-ce que ça finira ? "Quand est-ce que j'en verrai le bout" ? Ou même, parfois : "Y a-t-il une sortie ? Le tunnel a-t-il une issue ?"

Pour certains, c'est le tunnel de la maladie. Tout à coup, ou progressivement, le bon fonctionnement de mon corps, et donc de moi tout entier, se déglingue. Pour combien de temps ? Provisoirement ou définitivement ? Docteur, est-ce que c'est grave ?

Pour certains, c'est le tunnel du chômage. Il y a d'abord eu des bruits de restructuration. Ensuite l'inquiétude, floue au début, est devenue précise. Et puis la nouvelle est tombée : je fais partie de ceux, de celles qui devront chercher autre chose. Je cherche. D'autres cherchent. Certains trouvent. Pas moi. Pourquoi pas moi ? Je vais toucher des indemnités encore x mois. Mais après ? J'ai des économies qui me permettront de... Mais après ? J'ai des amis, mais je ne veux pas vivre à leurs crochets. Alors : combien de temps tout ça va-t-il durer ?

Pour d'autres encore, c'est le tunnel de relations abîmées, déçues, blessées et blessantes, avec un conjoint, avec un enfant, avec des parents, avec un ami. Et celle-là de traversée, combien de temps va-t-elle durer ? J'aimerais bien faire quelque chose pour l'abréger, cette traversée, pour la guérir, l'améliorer, cette relation. Mais tout ce que j'ai essayé de faire a plutôt compliqué la situation. Alors je ne sais plus. Je me tais. J'ai mal. Dites : ça ne va quand même pas durer toujours ?

Oui : sûrement que, d'une façon ou d'une autre, la vie vous a déjà fait le coup du tunnel Peut-être même certains d'entre vous sont-ils en plein dedans !

Que Dieu, alors, vous donne de ne jamais cesser d'espérer...

Le récit de l'évangéliste Matthieu que Soeur Lina vous a lu commence au moment où, pour Joseph, Marie, Jésus, c'est la sortie du tunnel. En effet, la nouvelle retentit, mais elle est chuchotée, dans un rêve : vous pouvez rentrer . La terrible menace est passée. Le tyran est mort. La Terre d'Israël vous attend. Joie immense.

Remarquez cependant tout de suite que les sorties de tunnel ne signifient pas que tout devient facile, lisse ! Le charpentier Joseph, à coup sûr, s'était constitué une clientèle, des relations de travail. Marie, au puits, matin et soir, à la fraîche, s'était fait des amies, une fois passée la méfiance des premières semaines. Et sûrement que Jésus s'était fait des tas de copains avec qui il faisait les quatre cents coups à travers le village. Rentrer au pays, c'est rompre des relations précieuses qui en étaient peut-être seulement à leur début.

Et puis, les parents de Jésus ont dû hésiter. Rentrer oui, bien sûr, mais à quel moment exactement ? Maintenant, vraiment ? Ne vaudrait-il pas mieux attendre quelques mois encore ? Est-ce qu'il n'y a vraiment plus aucun danger ? Si on laissait passer encore un an ou deux : on a déjà été tellement ballottés. Peut-être que Joseph voulait rentrer tout de suite et que Marie voulait rester encore un peu... Ou bien le contraire ? On ne sait pas ! J'imagine des choses qui n'ont peut-être pas été. Mais je suis sûr que si l'évangéliste Matthieu est tellement sobre et concis, ce n'est pas pour nous faire croire que tout a été facile, lisse ou planant... Ce n'est pas pour nous dire : dès qu'il y a un ange, il n'y a plus de problèmes... C'est pour nous dire : dans les tunnels, ne croyez pas que vous êtes seuls; et ne croyez pas que c'est absurde, sans queue ni tête; votre histoire est difficile et vous souffrez, mais, toujours, vous êtes escortés.

Toujours est-il donc que pour la seconde fois Joseph se lève, prend l'enfant et sa mère, et se met en route. Lève-toi ! Verbe de résurrection, vous a-t-on dit : d'abord, c'était dimanche passé, pour échapper à la fureur d'Hérode; puis, c'est aujourd'hui, pour marquer qu'on sort du tunnel, que l'Egypte n'est pas un cul-de-sac absurde, mais une étape pleine de sens, qui va vers un accomplissement. Au fond l'Egypte, c'est le chemin pour Nazareth ! Mais bien sûr que ça aussi, on ne peut le discerner qu'après coup ! Nos vies ne vont pas tout droit. Elles ne sont pas des flèches volant vers leur but. Nous zigzaguons. Nous prenons des chemins de traverse. Nous nous perdons. La vie nous joue et nous fait faire toutes sortes de tours. La Sainte Famille, comme on dit, a zigzagué, fait des détours, traversé des tunnels. Pourquoi en irait-il autrement pour nous ?

Il y a plus étonnant encore ! Joseph, Marie, Jésus sont donc maintenant en marche vers leur patrie. "On rentre à la maison" a sûrement dit Marie à Jésus, un peu étonné peut-être parce que "la maison", pour lui, c'était la maison en Egypte. Oui, a confirmé Joseph, on rentre en Terre d'Israël; chez nous ! Mais voilà qu'au bout du voyage, c'est de nouveau la peur qu'on trouve ! Qui est Archelaüs ? Qu'est la vie en Judée sous son règne ? Que sait-on de sûr, de rassurant ?

Alors la maison, le chez soi, qui devait être Bethléhem de Judée, ce sera Nazareth de Galilée. Et la Galilée, ce n'est pas la zone résidentielle de la Palestine. Ce serait plutôt la zone tout court ! Pays rude et pauvre. Pays de petites gens. Pays frontière, pays de brassage de population, où se sont retirés toutes sortes de gens dont la pureté rituelle n'est pas la qualité première. La sortie du tunnel ne donne pas sur le pays de la

facilité, ou de l'orthodoxie ou du bien planifié, mais sur l'imprévue et l'imprévisible Galilée des Nations.

C'est là que Jésus, le Nazaréen, a commencé son ministère, agent de Dieu pour le salut du monde. Là qu'il a d'abord guéri, prêché, appelé.... Le grand "Tout est accompli" de Jésus sur la Croix commence là, à Nazareth dans l'accomplissement de la parole d'Osée "J'ai appelé mon fils à sortir d'Egypte" et dans l'accomplissement d'une prophétie non repérée exactement "Il sera appelé Nazaréen". La surprise, le déplacement supplémentaire, la frustration probablement de ne pas habiter la Judée, débouchent sur quelque chose qui a du sens : c'est parmi les petits que Jésus inaugure son message de salut et de guérison du monde.

Votre histoire, frères et soeurs ! Votre vie, avec ses tunnels... Elles sont de la même pâte que celles de Joseph, Marie, Jésus ! Ou peut-être faut-il dire l'inverse : la vie de Jésus, de Joseph, de Marie, leur histoire, leurs tunnels, sont de la même pâte que les vôtres : c'est la logique de l'incarnation.

Il n'y a pas d'histoire sainte. Ou peut-être vaut-il mieux dire : toutes les histoires sont saintes. Parce qu'aucune de ces histoires ne plane, surtout pas celle de Jésus. L'ange n'est pas intervenu pour soustraire Jésus et ses parents à la précarité, à l'inconfort, mais pour placer leur bizarre trajectoire dans une certaine perspective, leur donner un sens. Et ces histoires sont saintes parce qu'elles sont visitées, habitées, secrètement conduites par Celui qui inlassablement vient à nous.

Quand les écritures s'accomplissent, ce n'est pas à la manière d'un cheval ailé qui caracole dans le ciel. C'est une humble présence qui chemine au ras du sol, au pas des hommes et des femmes de ce monde, à fleur de vie, à fleur de tunnel quand nous traversons un tunnel, à fleur d'Egypte, à fleur de Galilée, à fleur de Judée. A fleur de chômage, à fleur de maladie, à fleur de relations brisées; mais aussi à fleur de joie, à fleur de fête, à fleur de "quand ça va bien"; au ras de nos petits et de nos grands bonheurs !

Alors, mon frère dans un tunnel, ma soeur dans un tunnel, dis-toi bien que Dieu y est avec toi, que ton histoire est sainte parce qu'il l'habite et parce qu'il l'abrite. Et c'est vrai aussi de l'histoire du monde qui nous consterne parfois tellement : au coeur des événements qui nous paraissent bruit et fureur cheminent une Parole, une Présence,

un Projet...

C'est vrai que certains tunnels nous semblent interminables. Aucun n'est un cul-de-sac. C'est vrai qu'on respire quand on sort du tunnel. Mais c'est souvent pour déboucher sur de l'imprévu, du surprenant, du pas forcément facile.

Matthieu nous dit une chose intéressante : aussi bien en Egypte qu'en Galilée, Joseph, Marie et Jésus se sont retirés. Cette double retraite n'indique peut-être pas une fuite, mais plutôt une secrète protection. Ce n'est au fond pas tellement un acte et une décision de Joseph qui sont ainsi soulignés mais la présence discrète de Celui qui est leur véritable asile.

Ce qui m'amène à cette conclusion : tous les pays sont habitables ! La Judée et la Galilée. Nazareth et Bethléhem. La Terre d'Israël et l'Egypte. Le bonheur et le malheur sont habitables. Le travail et le chômage. Les tunnels et ce qui vient avant et ce qui vient après. La santé et la maladie. La vie et la mort.

Tout est à vous, disait Paul. Le monde, la vie, la mort, le présent ou l'avenir. Tout est à vous, mais vous êtes à Christ et Christ est à Dieu.

Amen.